

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Des prix doivent être doublés pour éditions quotidiennes.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Sur les fronts. Les progrès Russes. — L'Italie et le Monténégro. Nos alliés doivent renforcer le corps expéditionnaire de Salonique. — La « victoire » diplomatique des Etats-Unis. En capitulant les Boches font un calcul qui sera déjoué.

Les impatients témoignent de quelque déception à la lecture des communiqués Russes. Il y a de braves gens qui, pour être satisfaits, voudraient tous les matins une victoire de la Marne !... C'est beaucoup et la force encore redoutable de nos ennemis ne permet point de leur donner satisfaction !

Il faut pourtant, avant de porter un jugement sommaire et de déclarer : « c'est toujours la même chose », se rendre un compte exact des événements qui se sont déroulés sur le front oriental au cours de ces dernières semaines.

Après un recul terriblement pénible, nos alliés ont courageusement réorganisé leurs armées, entassé les munitions et, au moment où les Allemands s'y attendaient le moins, ils ont dessiné une vigoureuse offensive dans tout le secteur sud de leur immense front.

En Bukovine ils n'ont pas gagné moins d'une trentaine de kilomètres de la frontière de Bessarabie jusqu'aux environs de Czernovitz.

Plus au nord, en Galicie, leurs progrès sont de 12 à 15 kilomètres en moyenne dans la région de la Strypa. Au total, ces actions dont le résultat est très important sont un indice heureux pour les événements qui se préparent. C'est un coup très sensible porté à l'ennemi qui croyait pouvoir résister à toutes les attaques Russes à l'abri des formidables positions édifiées durant des mois. Mais ce n'est pas tout d'avancer, il faut fortifier le terrain conquis.

« Il faut bien comprendre, dit le Temps, que nos alliés cheminent à travers un dédale de tranchées et de défenses de toutes sortes, qu'ils sont obligés eux-mêmes de se retrancher et de consolider au fur et à mesure le terrain qu'ils enlèvent afin de n'être pas exposés à la perdre sous une contre-attaque de l'ennemi. De son côté, ce dernier a un urgent besoin de toutes ses troupes pour contenir l'offensive russe et ne peut pas en distraire un seul régiment. »

C'est là un second avantage pour la situation des alliés à Salonique. L'offensive de nos amis n'est donc nullement arrêtée. Ils ont attaqué avec succès ; ils ont progressé ; ils consolident le terrain conquis. Ce résultat obtenu, ils seront en mesure de poursuivre leur mouvement en avant.

Les Italiens se préoccupent fort de la situation du Monténégro. Ils comprennent, un peu tard, qu'il eût mieux valu pour eux venir au secours de leurs voisins alors qu'il était possible d'empêcher les progrès des Autrichiens.

Le Secolo va jusqu'à se demander ce que l'Italie a fait pour défendre le Mont Lovcen qui avait pour Rome une importance capitale. « Le fait seul, dit l'organe italien, d'avoir laissé à l'artillerie démodée des Monténégrins le soin de défendre la base de Cattaro constitue presque une trahison. »

L'appréciation est sévère, elle n'est peut-être pas excessive. Les Italiens comprennent qu'ils ont eu le tort de ne pas apporter un appui efficace aux Monténégrins, comme les Anglais ont

commis la lourde faute de retarder leurs secours à la Serbie.

Les Alliés sont d'accord, aujourd'hui, pour réparer les erreurs du passé et redresser la situation dans les Balkans.

La chose n'est plus possible par l'Albanie. Le débarquement dans les ports de l'Adriatique est difficile, en raison de la proximité de la flotte autrichienne et, d'autre part, les manœuvres en Albanie seraient excessivement pénibles par suite de l'inexistence de voies de communications.

C'est par Salonique et par là seulement que les Alliés peuvent espérer transformer la situation balkanique. Les Italiens doivent donc diriger vers la Macédoine toutes les troupes qu'ils destinaient à l'Albanie, pour renforcer le corps expéditionnaire.

Le moment est favorable à une action des Alliés. Les Allemands menacés par les Russes ne peuvent songer à dégarnir le front oriental. Les Autrichiens qui opèrent au Monténégro sont à 300 kilomètres de notre camp de concentration et ils n'ont aucune voie ferrée pour franchir cette distance. Il est donc probable qu'à l'heure actuelle il n'y a, au nord de notre camp, que les Bulgares et trop peu d'Austro-Allemands pour attaquer nos positions avec chance de succès.

Ne serait-ce pas le moment pour les Alliés de chercher à battre les Bulgares d'abord et les Autrichiens ensuite, lorsqu'ils arriveraient au Monténégro ?

Le Temps remarque avec raison, croyons-nous, que si on attend l'arrivée des armées autrichienne et ottomane, on devra se borner à se défendre et peut-être dans des conditions difficiles...

Aucun changement sur le front Italien où, en raison du froid, nos alliés ne peuvent songer à poursuivre avec fruit leur action de l'Isonzo. Raison de plus pour qu'ils se joignent à nous pour obtenir, à Salonique, un résultat qui aurait de sérieuses conséquences pour les suites de la lutte.

Sur le front français, c'est la canonnade habituelle sans engagement d'infanterie.

Si invraisemblable que cela soit, l'Allemagne a donné aux Etats-Unis des satisfactions qui ressemblent beaucoup à une capitulation.

Il arrive tellement de choses extraordinaires qu'elles n'étonnent plus et que le succès de M. Wilson n'a surpris personne.

Après dix mois de notes diplomatiques, le Président des Etats-Unis obtient une satisfaction dont il peut se contenter. Les morts innocents ne seront pas vengés, mais les sous-marins boches promettent de ne plus en faire. L'Allemagne s'engage formellement à ne jamais torpiller les paquebots sans avertissement préalable et sans s'être soigneusement assurée que les passagers ont la vie sauve. La diplomatie allemande reconnaît qu'il ne suffit pas, pour que les non-combattants soient considérés comme sauvés, qu'ils aient pu s'embarquer dans les canots de sauvetage. Il faut aussi qu'ils se trouvent à un point assez rapproché d'une côte pour qu'ils puissent s'y rendre sans péril. Enfin, l'Allemagne s'engage à verser une indemnité à toutes les victimes de ses attentats.

Tel est le résumé communiqué par les agences de la Note diplomatique remise à Washington par l'ambassadeur de Guillaume II. S'il est exact, on peut dire que l'Allemagne cède sur tous les points. Elle accorde sans restriction tout ce qu'elle refusait obstinément jusqu'à ce jour.

A quoi faut-il attribuer cette capitulation ?... Il est évident que le Kaiser voulait éviter une rupture avec les Etats-Unis dont les conséquences auraient pu être graves pour lui. Mais M. Wilson avait montré jusqu'à maintenant tant de longanimité que

la diplomatie boche aurait pu faire durer la discussion longtemps encore avant que les choses fussent à bout...

Les mesures prises par les Alliés contre les sous-marins boches dans la Méditerranée ont rendu la tâche des pirates très difficile et très périlleuse ! Le Kaiser s'est peut-être dit que les risques ne valaient pas les profits et il a trouvé là une occasion de renoncer à cette campagne sans paraître céder à l'action militaire de ses ennemis... Mais quelles que soient les raisons de la diplomatie allemande, son acte est clair. Il ne peut être interprété de deux façons et c'est une capitulation.

Un télégramme de Washington fournit, d'ailleurs, une autre explication de la capitulation allemande.

Accordant aux Yankees des satisfactions incontestables, les Allemands espèrent obtenir, en retour, que les Américains rompent « le blocus britannique qui, lentement, étrangle l'empire germanique ».

Ce serait faire injure à M. Wilson de supposer qu'il agira avec les alliés comme il l'a fait avec les Barbares.

Ces derniers assassinats des civils inoffensifs : L'Amérique a demandé à Berlin d'en finir avec ces attentats criminels.

Les Alliés, guidés par le triomphe de la Justice et du Droit, apportent peut-être une entrave au commerce yankee, mais c'est tout.

M. Wilson peut parler avec les Alliés, il ne saurait employer à leur égard le ton comminatoire qui s'imposait pour Berlin.

Et les Alliés n'auront aucune peine à démontrer à M. Wilson que l'intérêt même du monde civilisé exige que le blocus soit maintenu aussi rigoureux que possible.

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Faible activité de l'artillerie sur le front de l'armée belge.

La maladie du Kaiser

Notre éminent compatriote, le docteur Cabanès, exprime cette opinion au sujet de la maladie du Kaiser :

Nous sommes dans le domaine hypothétique, mais il semble que Guillaume II a porté en naissant le germe cancéreux, et qu'il est, de ce fait, apte à contracter le terrible mal.

Tout pesé, le docteur Cabanès conclut que le Kaiser souffre d'un cancer très avancé, de pronostic très sombre, et qu'il est permis de tirer d'informations contradictoires des inductions qu'un examen direct pourrait corroborer ou infirmer.

Une catastrophe en Hollande

Les grandes digues du Zuiderzée se sont rompues, à différents endroits par suite de la tempête. Les paysans avec leurs troupeaux s'enfuient précipitamment devant les eaux qui montent constamment.

De tout le nord de la Hollande arrivent des appels de détresse. La marée a dépassé 39 pieds, ce qui ne s'était pas vu depuis 1889. Edam, Valendam, Monnikendam et l'île de Marken sont submergés. Maassluis, Rotterdam, Dordrecht et autres lieux souffrent aussi des inondations.

Le « Telegraaf » signale qu'il y a eu seize personnes noyées dans les inondations de l'île Marken, parmi lesquelles sept enfants.

L'extradition de Garfunkel

Le commissaire central de police Vibert a fait subir un nouvel interrogatoire à Garfunkel. Celui-ci, sur les conseils de son défenseur, ne fait plus maintenant d'opposition à son extradition.

Deux suspects boches découverts

On vient d'arrêter et conduire dans un camp de concentration deux Allemands, les frères Braun, anciens bottiers à Paris, qui, après fortune faite, s'étaient retirés à Chaufour-les-Etrechys ; ils n'avaient jamais fait la déclaration d'étrangers et on les croyait Français.

On considérait les deux frères comme d'inoffensifs originaux, dont l'un s'occupait de collectionner les colporteurs et l'autre d'appliquer chez lui les derniers perfectionnements de l'électricité. Mais une perquisition faite dans leur villa amena la découverte d'une installation de télégraphie sans fil, qui n'avait pas été déclarée à la mairie, ainsi que d'autres installations électriques dont on ne s'explique pas jusqu'à présent l'utilité : l'autorité militaire a ouvert une information contre les frères Braun.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la zone entre Saron et l'Adige, le 14 janvier, après une vive action d'artillerie, un détachement ennemi a essayé de s'approcher des positions italiennes au débouché de la vallée de Cresta, mais a été aussitôt repoussé.

Un détachement italien a occupé un îlot du lac de Loppio.

Le tir précis de l'artillerie italienne a provoqué, le même jour, l'explosion d'un dépôt de munitions ennemi, dans la zone d'Umbretta (Haut-Aviso) et a dispersé une colonne autrichienne, remontant la route du Bible (vallée Seckach).

Sur les hauteurs, au nord-ouest de Corizia, une canonnade intense, qui a duré toute la journée du 14, a été suivie d'une attaque ennemie, avec des forces très importantes, contre les positions italiennes dans le secteur entre le torrent de Peumica et Oslavia. Repoussé une première fois, l'ennemi a renouvelé son attaque avec des forces supérieures, réussissant à pénétrer dans quelques-unes des tranchées italiennes entre la cote 188 et Oslavia.

Mais le matin les Italiens, par une violente contre-attaque, ont rejeté l'ennemi au delà d'Oslavia et ont réoccupé solidement les tranchées à l'est du village. Ils se sont emparés d'armes, de munitions et ont fait quelques prisonniers.

Les avions ennemis ont lancé des bombes sur Feltre et Cerpignano. Il n'y a eu aucune victime et les dégâts sont sans importance.

Sur le front russe

Les Autrichiens attribuent la plus grande importance à la région de la rive gauche du Sty, qu'ils paraissent vouloir conserver à tout prix. Ils construisent dans ce rayon de nouvelles voies ferrées, notamment la ligne Lechnovka-Trojanovka-Goulevitch.

Les reconnaissances russes constatent que l'ennemi construit de nouvelles lignes de tranchées et fortifie les abords de Kovel, du côté de Tcharatoryski.

EN MESOPOTAMIE

(Officiel). — Le général Aylmel a livré bataille aux Turcs qui s'étaient retirés sur les positions d'Orab, situées sur les deux rives du Tigre, à 25 milles à l'est de Kutelamara.

Le 13, la lutte a été violente et a duré jusqu'à la tombée de la nuit. Les Turcs commencèrent alors à se retirer et continuèrent leur retraite dans la nuit du 14.

L'armée anglaise pousse énergiquement l'ennemi à l'est et au nord.

Une ruse allemande bien punie

Dans la région de Nouveau-Alexandrovsk, les Allemands ont tenté de placer des mitrailleuses sur le bord de la Dwina et ont envoyé, la nuit, une

compagnie revêtue d'uniformes russes. Les troupes russes, quoique étonnées de voir paraître un de leurs propres détachements là où elles ne s'y attendaient pas, sont allées recevoir amicalement les nouveaux venus quand, subitement, une batterie allemande a effectué un tir meurtrier sur les prétendus Russes qui ont pris une fuite éperdue. Les Russes ont alors compris la ruse et ont envoyé dans le dos des Allemands en fuite quelques salves efficaces.

Il a été établi que le commandement allemand qui a ordonné le travestissement avait oublié d'en prévenir le commandant d'une batterie placée sur la route des soldats déguisés. C'est pourquoi l'artillerie allemande a tiré sur ses propres soldats.

Un train allemand saute

Le « Telegraaf » apprend du front qu'en Belgique un train portant des munitions et provenant d'Overpelt en Limbourg a sauté.

On sait que les Allemands ont installé à Overpelt une fabrique de gaz délétères. Sans nul doute une quantité d'obus asphyxiants auront explosé et mis mal en point les convoyeurs boches.

Les Bulgares manquent de vivres

Suivant le « Patris », les Bulgares qui se trouvent à Guevgueli et à Doiran souffrent énormément du manque de vivres. La route de Démir-Capou étant détruite, les Bulgares sont obligés de transporter leurs vivres, de Velès jusqu'à Guevgueli, à dos de mulet ou même de les faire porter par des soldats.

Hier, à cinq heures du soir, une flottille d'aéroplanes français a jeté des bombes sur les campements bulgares où des incendies se sont déclarés en plusieurs points.

Les désertions bulgares

On mande de Salonique que de nombreux déserteurs bulgares continuent à passer en territoire grec. Le grand nombre des désertions qui se produisent doit être attribué aux mauvais traitements et aux méthodes brutales des Allemands appliqués dans l'armée bulgare.

Jusqu'au dernier homme

La « Tribuna » apprend de bonne source serbo-monténégrine que les brouilles entre les Serbes et les Monténégrins, après la chute de Lovcen, jugent désormais vain tout espoir ultérieur d'une défense efficace, aurait adhéré à des propositions de l'Autriche en vue d'une paix séparée, ou tout au moins d'un armistice, sont dénués de tout fondement. Le roi et le peuple du Monténégro continueront à combattre jusqu'au dernier homme et jusqu'à la dernière cartouche.

La politique turque

On mande de Constantinople que le général Chérif pacha, et le prince Sabah Eddin, dont les sentiments de profonde sympathie envers la France et l'Angleterre sont connus de longue date, qui travaillaient jusqu'ici séparément, viennent de faire fusion avec tous leurs amis politiques.

L'opposition ottomane ne forme plus à l'avenir qu'un seul corps, sous la présidence de prince Sabah Eddin.

L'opinion du gouvernement grec

Le journal « Athinaï » qui puise ses inspirations auprès du gouvernement, reconnaît que, vu l'installation solide des alliés dans le camp retranché de Salonique, on peut considérer que le plan d'attaque des Austro-Allemands a virtuellement échoué. Cet aveu trahit à quel point les milieux gouvernementaux grecs ont été impressionnés par la présence d'importantes forces franco-anglaises à Salonique et par la rapide et solide organisation du camp retranché.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS

de la commune de Cahors

(Suite)

Oullé Emile, propr. (Ramonets).....	3
Ourlac Ernest, sergent-major.....	6
Ourlac Anais, pharmacie.....	120
Ollé, négociant en chaussures.....	60
Olivier Maria, coiffeur.....	6
Ousset, mercerie.....	36
Palame Marguerite et Denise.....	5
Planassagne Guillaume, négociant.....	5
Planassagne Antoinette, s. p.....	3
Plagnol Germain, s. p.....	3
Péroul Abel, garde-frein.....	3
Péganel, gérant du Mont-de-Piéte.....	3
Pégnonnet Arthur, propriétaire.....	50
Péris Henri, hôpital.....	5
Piazza Auguste, hôpital.....	5
Plantade A. (Mme), imprimeur.....	10
Pommié Achille, propr. (le Payrat).....	3
Pindé Ant., propr. (la Bozière).....	3
Pons Justin, contrôl. P.-O.....	3
Pagès Lucie, s. p.....	5
Pagès du Port Yvonne, s. p.....	5
Plagnol Louis, s. p.....	12
Pouzeur Pauline, propriétaire.....	3
Pouget J.-E., propriétaire.....	3
Panouze Phil., commandant en retr.....	20
Palame Eugène, bibliothécaire.....	10
Palame Alice, s. p.....	5
Paulus Sarah, s. p.....	36
Pégnonnet Henri, restaurateur.....	60
Péris Joseph, Institution St-Gabriel.....	5
Pradelle Marguerite, s. p.....	12
Puig Joseph, primeur.....	3
Pechmaja Pierre, insp. d'assurances.....	12
Poncharrau, recouv. de l'Enregistr.....	50
Paubert Louis, recouv. de l'Enregistr.....	10
Pergot Marie, s. p.....	3
Pradines Joseph, adjudant.....	5
Picard Henri, sergent.....	3
Poujade J.-P., sergent.....	3
Pouget, sergent.....	3
Pindé, sergent.....	3
Patriot Hippolyte, soldat.....	5
Pons Antonin, soldat.....	4
Pommié Auguste, soldat.....	5
Parazines Jean, capit. en retraite.....	5
Poncet Ch.-F., command. en retraite.....	20
Pechmagré Lucien, instituteur.....	3
Poujade Joseph, propriétaire.....	3
Presly Joseph, garde-frein.....	3
Planassagne J.-B., s.-chef de b. préf.....	12
Pabon Henri, com. des Contrib. Dir.....	3
Pélessié Henriette, empl. Trésorerie.....	5
Poletté Antoine, employé Tabacs.....	5
Pontensan L., empl. aux. Préfecture.....	10
Pradé Léon, commis Trésorerie.....	10
Paulet-Cal J. S. p.....	240
Puech, ancien notaire.....	100
Paris-Cahors.....	100
Péfourque, mercerie.....	60
Paulus, négociant.....	60
Pinel, coiffeur.....	12
Perry Emile, café des Sports.....	6
Peindarie Adèle, route de Paris.....	12
Pébrat V., pâtisserie.....	12
Pouzeur Victor, boulanger.....	24
Patinaud, café, r. du Portail-Alban.....	36
Pommier Antoine, coiffeur.....	12
Pezet V., boulevard Gambetta.....	12
Priolau jeune, bazar.....	24
Pons, tailleur.....	12
Picard, usine du Périer.....	12
Pradelle, négociant.....	12
Pélessié V., boucherie, rue Fénelon.....	24
Pouzeur Georges, horticulteur.....	36
Pons Augustin, pépiniériste.....	3
Plagès, chirurgien-dentiste.....	5
Peindarie, chapellerie.....	12
Penet Claude, négociant en faïences.....	60
Querey (Mme) Veuve Pierre, s. p.....	20
Querey (Mme) Pierre, s. p.....	5
Querey Georges, s. p.....	3
Robert Louis-Pierre, menuisier.....	3
Rougeyres B., chef cantonnier.....	3
Ricard Marguerite, s. p.....	3
Rolles Marguerite, s. p.....	10
Rogues Angèle, institutrice.....	10
Rigal Jér. (Mme), propr. (Bégoux).....	3
Ricard Eugène, rédacteur P.-T.-T.....	8
Robichon, Directeur des P.-T.-T.....	100
Rigal Louis, ex-cantonnier.....	3
Rigal Jean, concierge (Tabacs).....	3
Rigal Léon, surveillant.....	3
Ressiguié Victor, garde-frein.....	3
Rogues Antoine, chef de district.....	5
Rosignol Marie, s. p.....	25
Rudé Angèle, s. p.....	5
Raffy Félix, château de St-Ambroise.....	36
Rigal G., négociant.....	24
Ressiguié Jules, propriétaire.....	100
Ruamps Louis, propriétaire.....	3
Roussy de Lamothe (Mme), café Midl.....	10
Rougé, sculpteur.....	3
Rolles Jean-Louis, cantonnier.....	3
Rajade (M. et Mme), instituteurs.....	60
Ressiguié Jacques, propriétaire.....	3
Relhié (Mme) Veuve, s. p.....	100
Rames, très. Soc. des Etudes du Lot.....	40
Rames, très. du Syndic. d'Initiative.....	60
Redoules Jean, propr. (St-Henri).....	5
Rontin Jacques, médecin-major.....	10
Roucan Pierre, sergent.....	3
Rouch Léopold, caporal.....	3
Rouquié Jean, soldat.....	3
Rouquié Gustave, soldat.....	3
Rousseau Léger, syndic.....	12
Rivaille François, employé principal.....	50
Rigaud (Mme) Henri, s. p.....	5
Ramet (Mme) Henri, s. p.....	3
Rigal Gérard, cultiv. (Terre-Rouge).....	3
Rigal Ant., propriétaire à Bégoux.....	3
Rogon Victor, empl. Contrib. Dir.....	3
Roumégues Louis, Jardinier.....	3
Rouquand Joachim, Hôpital.....	3
Rogues Augustin, recouv. burialiste.....	6
Rogues L., propriétaire.....	120
Rigal-Bédoué A., négociant.....	36
Reussoussé D., chef de bur. Préfect.....	60
Rigal-Bédoué, chapellerie.....	60
Rieu, négociant en tissus.....	24
Rigal V., épicerie.....	12
Rolles, ferblantier.....	12

Une preuve d'accaparement

Le jour de la foire de janvier, les ménagères furent ravies de constater la baisse du prix des œufs : de 2 fr. 45 le cours descendit à 1 fr. 30.

C'était trop beau, et on s'était réjoui trop tôt, car samedi, foire du 15, le cours remonta à 1 fr. 85.

Les vendeuses prenaient-elles une revanche ? Que s'était-il passé ?

Les revendeurs, les expéditeurs avaient reçu l'ordre au début de janvier, de leurs commissionnaires de Paris, de Pontarlier ou d'ailleurs de ne pas acheter à un cours supérieur à 1 fr. 20 : un arrivage très important d'œufs se trouvait aux Halles, à ce moment-là.

Les revendeurs, les expéditeurs n'achetant pas, les marchands durent laisser les œufs au prix offert par les revendeurs et c'est ainsi que les ménagères, moyennant 1 ou 2 sous de plus, purent s'en procurer.

Mais les expéditeurs reçurent probablement de nouveaux ordres ces jours derniers, puisque samedi ils provoquèrent une hausse très sensible sur le marché aux œufs.

D'où désappointement général des braves ménagères qui ne s'attendaient pas à cette hausse.

Eh bien, mais ces subites variations de prix ne fixent pas, une fois pour toutes, ce que nous avons toujours dit, à savoir que la hausse n'était que le fait des accapareurs, des expéditeurs ?

Le marché aux œufs des 3 et 15 janvier le démontre surabondamment. Cela n'inspirera aucune décision de la part des autorités compétentes ?

La preuve est faite qu'il y a accaparement : donc, première mesure qui s'impose : retarder le plus possible l'heure du marché des revendeurs ; deuxième mesure : interdire l'exportation.

Au surplus, sait-on où vont les œufs ? A Paris, sans doute, mais il en est expédié sur des points d'où on ne sait plus où ils sont dirigés ensuite.

La bande rapace opère toujours en sécurité et se moque par-dessus le marché des consommateurs.

De grâce, ne fera-t-on rien, rien pour le public ?

Le Concert pour les blessés

Il a eu lieu hier soir et nous sommes heureux de constater son plein succès. Il ne pouvait en être autrement en raison du but poursuivi et du zèle incontestable — mais, disons-le, intempestif par certains côtés, — déployé par l'organisateur.

Pourquoi, par exemple, avoir accepté certaines suggestions malheureuses ? Pourquoi avoir eu recours à des innovations fâcheuses de nature à indisposer un public toujours si empressé lorsqu'il s'agit de bonnes œuvres.

Un exemple :

Dimanche matin, 9 janvier, on affiche sur les murs : « Prix ordinaire des places ; pour la location s'adresser au concierge du théâtre. »

Deux inexactitudes. Le prix des places était augmenté, au moins en ce qui concerne une partie de celles réservées au public peu fortuné !

Quant à la location... Les cardurciens nombreux se sont « cassé le nez » dimanche et lundi au guichet du théâtre. On les informait que la location ne serait possible que lorsque les privilégiés auraient fait leur choix.

De fait, le plan circulait dans une société triée. Quand il ne resta plus que les places dont on ne voulait pas, le public fut admis à choisir.

— A noter en passant que cette façon d'agir a porté un préjudice indiscutable au concierge du théâtre.

Nous déplorons une location ainsi comprise. Le seul moyen de ne blesser personne était d'ouvrir la location à un jour déterminé et de laisser nos concitoyens se débrouiller de leur mieux.

Personne ne pouvait protester contre un procédé normal, toujours respecté.

Mais, en vérité, il est peut-être abusif de faire appel à la bourse d'un public que l'on traite avec un sans-gêne déconcertant.

Cette réserve faite, nous tenons à répéter qu'on doit savoir gré aux personnes dévouées qui ont bien voulu assurer, par un concours précieux, le brillant succès de la soirée.

Nous regrettons de ne pouvoir donner un compte rendu de ce concert, la presse n'ayant été admise à louer des places que lorsque tout était arrêté par les privilégiés.

Nous devons à la vérité de reconnaître, qu'informé de notre étonnement, l'organisateur bien voulu nous offrir, après coup, trois places de choix. Nous n'avons pas cru devoir les accepter. Nous avions l'obligation de nous solidariser avec le public dont les droits ont été

lésés et, par principe, nous nous sommes abstenus d'assister à la soirée. Si nous n'avons pas eu la joie d'applaudir les artistes, nous tenons à avoir celle de participer à la bonne action et le *Journal du Lot* a prié l'organisateur de vouloir bien verser aux blessés la somme de 50 fr., qui nous était due pour des imprimés.

Votes de nos Députés

Sur l'ajournement de l'interpellation de M. Aristide Jobert concernant le moratorium des loyers, nos députés ont voté :

Pour M. Malvy.
Contre MM. de Monzie et Bécays.
La Chambre a repoussé l'ajournement par 398 voix contre 50.

Médaille militaire

Voici, d'après l'*Officiel*, les citations à l'ordre du jour qui ont motivé la remise de la médaille militaire aux soldats dont les noms suivent :

Chauzat (Antoine), soldat au 7^e rég. d'infanterie, compagnie auxiliaire du génie : excellent soldat, a fait preuve en toutes circonstances de beaucoup d'énergie et de sang-froid. A reçu le 8 septembre 1915, à son poste de combat, une blessure grave qui a entraîné la perte de l'œil droit.

Fayaud (Ludovic), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 1^{re} compagnie : très bon soldat, admirable de courage et de sang-froid. A reçu, le 11 août 1915, une blessure grave qui a nécessité l'amputation du bras droit.

Ces militaires sont également décorés de la croix de guerre avec palme.

Nos félicitations,

Remerciements d'un poilu

Une jeune écolière de notre ville, Mlle Odette Marmiesse avait, comme ses camarades, envoyé un colis aux soldats du front.

Le destinataire a écrit la belle lettre suivante de remerciements à la jeune écolière :

5-1-16.

BIEN CHÈRE PETITE ODETTE,

Lorsque votre bonne maîtresse vous charme en vous racontant les exploits de nos ancêtres dans les batailles du passé, vous frémissez d'enthousiasme et de fierté. Toutes, vous aimez Vereingétorix, Bayard, Jeanne d'Arc est votre gloire. Vous voudriez lui ressembler. Ces temps sont révolus et dans ce vieux beau Cahors, vos imaginations essaient, en vain, de reconstituer ce passé glorieux et superbe. Et vous pensez cependant que, peut-être, si l'ennemi s'approchait des remparts, vous seriez, sinon une Jeanne Hachette, tout au moins une de ces mille héroïnes que la guerre actuelle a vu naître et qui ont contribué à soutenir l'ardeur et la vaillance des soldats de notre République. Et oui, petite Odette, vous seriez de celles-là, puisque vous avez bon cœur. Vos camarades et vous, avez pensé à nous. Savez-vous qui nous sommes ? On a dû vous le dire. Je vais vous le répéter ; me le permettez-vous ?

Nous sommes vos frères et vos sœurs. Nous sommes des poitrines offertes en holocauste à la Patrie. Ce sacrifice est volontaire ; il est froidement raisonné. Une race haïe veut vous enlever, vous, nos enfants, à notre affection, elle veut nous prendre nos côtes bleues, nos plaines fertiles, nos rivières, nos ports, nos usines, notre âme. Nous ne le voulons pas. Nous voulons garder tout cela pour vous, pour que vous viviez heureuses et libres dans un pays libre, sous un beau ciel. Et nous offrons notre vie. Nous vivons depuis des mois dans des trous pleins d'eau, dans des fossés pleins de boue. Nous endurons la pluie, le froid, pour vous. Nous recevons la mitraille terrible, affolante, pour vous. Nous chasserons l'ennemi de ses souterrains pour vous permettre de vivre heureuses. Nous souffrons, mais notre souffrance est heureuse, parce que nous savons que là-bas, derrière des côtes bleues, des petites têtes pensent à nous et nous aiment.

Chères enfants, combien nous vous aimons ! Vous ne sauriez croire à la profondeur de notre affection. J'ai vu de vieux durs à cuire, laisser couler des larmes à la lecture des petits billets affectueux que vous glissez dans les objets que vous nous envoyez.

Vous y mettez tout votre cœur, continuez, écrivez comme vous savez, avec des fautes si vous ne pouvez faire autrement, mais apportez tout votre cœur. Votre mot, votre travail utile est un rayon de soleil. Lorsque nous sommes las, transis de froid, couverts de boue nous redevenons joyeux quand on nous donne une paire de bas tricotés par vos petites mains, un cache-nez, un passe-montagne confectionnés par vous, quand nous lisons un mot affectueux. Nous vous voyons toutes, têtes brunes et blondes dans votre école bien aimée. Nous revoyons nos enfants. Et nos pieds mouillés n'ont plus froid, et notre gorge est guérie. Nos enfants sont passés par là.

Merci fille de votre don. Au nom de mes camarades remerciez vos compagnes de leur bonne pensée. Continuez. Continuez à nous envoyer votre sourire. Servez la France en travaillant pour ses soldats. Servez-la en travaillant en classe. L'étude est parfois pénible ; la guerre aussi est toujours dure. Songez-y. De même que le soldat fait son devoir dans la tranchée, faites le votre en travaillant à

l'école. Soyez vaillantes pour que la France soit demain la première des nations. C'est vous qui nous remplacerez et il faut que vous soyez dignes des soldats des tranchées. Vous le serez. Nest-ce pas, ma chère petite Odette, vous et toutes vos camarades.

Votre nom est sorti le premier du ballot que M. l'Inspecteur d'Académie nous a adressé.

Je le garde pour que vous soyez l'interprète de notre reconnaissance auprès de vos compagnes. Vous n'y manquerez pas.

A l'œuvre mes enfants, bon courage.

Un soldat du 7^e.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :

Genre (Clément), soldat au 7^e d'infanterie, 4^e compagnie, disparu depuis le 20 août 1914.

Granier (Victor), sergent au 7^e d'infanterie, 7^e compagnie, disparu le 10 janvier 1915.

Retraites ouvrières

Durant l'année 1915 M. le Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale a notifié à M. le Préfet du Lot 1.770 liquidations de pension et 29 révisions de pension.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort à l'âge de 38 ans, de M. Berty Théophile, secrétaire de la Mairie de Prayssac, fils de notre ancien Commissaire de Police, qui avait contracté la fièvre typhoïde en voulant aider à soigner des soldats atteints de cette maladie et qui avaient été hospitalisés dans le Collège de cette localité.

Ses obsèques ont été célébrées le vendredi 14 courant, en présence d'une grande affluence.

Nous adressons à M. et à Mme Berty et à la famille nos sincères condoléances.

Engagements spéciaux pour la durée de la guerre

Institués par le décret du 27 juillet 1915 et l'article 4 de la loi du 17 août suivant (loi Dalbiez).

STATUT DES ENGAGÉS SPÉCIAUX

Les engagés spéciaux sont militaires ; par conséquent, leur sont applicables toutes les dispositions légales concernant les gratifications de réforme et les pensions.

Ils bénéficient également des dispositions de la circulaire du 29 juillet 1915 complémentaire de celle du 21 février 1915, relative à la haute-paye allouée aux engagés pour la durée de la guerre, dégagés de toute obligation militaire. En outre, les facultés suivantes leur seront accordées, dans la mesure la plus large compatible avec les nécessités du service et suivant l'autorisation qui leur sera donnée par l'autorité militaire locale : coucher et prendre leurs repas en ville, faculté de circuler librement après l'appel du soir jusqu'à une heure fixée par l'autorité militaire locale.

Ces engagés spéciaux conserveront pendant toute la durée de la guerre, l'emploi pour lequel ils ont opté, et dans la résidence qu'ils ont choisie ; ils ne seront plus astreints à aucune visite médicale en vue de leur versement dans le service auxiliaire ou dans le service armé.

Ils est d'ailleurs admis dès maintenant que les engagés spéciaux acquerront, pour l'obtention de la Médaille Commémorative de la campagne, des droits analogues à tous ceux des militaires qui auront servi dans les mêmes conditions qu'eux.

Indemnités spéciales. — Les engagés spéciaux ne vivant pas à l'ordinaire et ne couchant pas à la caserne, recevront l'indemnité journalière de 2 fr. 50, prévue par le règlement sur les frais de déplacement.

D'autre part, ceux qui ne seront pas revêtus d'effets militaires (engagés ayant une infirmité trop apparente) percevront :

1^o Une prime de 13 francs pour les effets civils dont ils sont détenteurs à leur arrivée au corps ;
2^o Une prime journalière d'entretien de 0 fr. 25.

Principaux emplois pour lesquels les engagements spéciaux peuvent être reçus :

Armurier, Affuteurs, Artificier, Ajusteur-mécanicien, Bottier, Bourellier, Boulanger, Bouteleur, Boucher, Buisandier, Comptable, Cordonnier, Cuisinier, Cordier, Charron, Chaudronnier, Chimiste, Coiffeur, Charpentier, Corroyeur, Charpentier en fer, Charpentier en bois, Chauffeur, Conducteur d'automobile, Conducteur de camion, Conducteur de groupe, Conducteur électrogène, Chef de chantier, Dactylographe, Dessinateur, Dessinateur industriel, Dessinateur lithographe, Drapier, Dentiste, Décaisseur, Ebéniste, Electricien, Etameur, Emmeleur, Emballeur, Forgeron, Ferblantier, Fumiste, Foulonnier, Graveur, Horloger, Infirmer, Layetier, Menuisier, Mécanicien constructeur de machine, Magasinier, Masseur, Mécanicien-dentiste, Maçon, Motocycliste, Manutentionnaire, Menuisier, Mégissier, Opticien, Photographe, Panetier, Peintre, Planton, Peussier, Pharmacien, Riveur, Rhabilleur de meules, Secrétaire, Sténo-dactylographe, Sellier, Servant de four, Serrurier, Surveillant de chantier, Scieur, Tailleur, Toucheur de bestiaux, Tanneur, Tâlier, Taillandier, Téléphoniste, Tonnelier, Voilier, Vannier.

Dans les camps de prisonniers : Gardé de prisonniers de guerre, Interprète langue allemande, Interprète langue allemande avec connaissance du dialecte alsacien-lorrain, Interprète langue po-

lonaise, Interprète langue schleswigoise, Interprète langue turque.
Toulouse, le 31 décembre 1915.

Le Général C. la 17^e région.
GOETSCHY.

Société d'Agriculture du Lot

Essais démonstratifs de culture mécanique

Les essais démonstratifs de culture mécanique organisés par la Société d'Agriculture du Lot, en collaboration avec la compagnie d'Orléans, auront lieu prochainement : trois appareils fonctionneront : une charrue, un cultivateur et une décauvillonneuse.

Ces essais auront lieu :

1^o à Puy-Evêque, dans la propriété de M. Campagne, au château de Bar, à 300 mètres de la gare de Puy-Evêque.

2^o à Figeac, dans les fermes de Londieu et Ste-Claire, situées sur la route de Figeac à Bédouer, à 1.300 mètres de Figeac.

Le Bulgare

Quatrième larron que pousse Ferdinand. Il arrive, odieux, laid, bas, menteur, cynique, Prêt au rapt comme au viol, il flaire l'acte inique, Paysan du Danube ayant tourné manant.

Il accomplit bientôt un exploit étonnant. Avec son ennemi le Turc ! — miracle ethnique ! — Il sème la terreur, l'horreur et la panique Et se trouve au combat moins brave que géant.

Mauvais Boulgare, à Néron deuxième, il se fia, Il se voit, revêtant la pourpre à Sofia, Empereur d'Asie et baron d'Allemagne !

De son roi, la couronne épaisse est en carton ! Lui qui, près d'Attila veut jouer Charlemagne Ne sent-il pas la hart et craint-il le bâton ?

Marcel SEZANNE.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 16 JANVIER (22 h.)

En Belgique, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a causé de graves dégâts aux tranchées ennemies de la région d'Helms et provoqué deux fortes explosions dans les lignes allemandes.

Nos batteries ont bombardé avec succès les abords de la route de Lille, au sud de Thélus, et fait sauter un dépôt de munitions.

A la cote 119, nord-est de Neuville-Saint-Vaast, une de nos mines a détruit un petit poste allemand.

En Argonne, lutte à coups de bombes et de grenades dans la région de Vauquois.

En Lorraine, nous avons pris sous notre feu un rassemblement ennemi au sud de Bromenil, nord-est de Badonviller.

Communiqué du 17 Janv. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Rien à signaler au cours de la nuit, sauf entre la Somme et l'Avre où notre artillerie a été assez active.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 30

SUR LE FRONT RUSSE

Calme général

Sur le front ouest aucun changement.

Un combat heureux au Caucase

Au cours des combats du 13 janvier, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 20 officiers, 400 soldats et pris six canons dont un d'artillerie lourde.

L'ennemi refoulé en Perse

En Perse, au sud-est d'Hamadan, nous avons refoulé vers Daoul Tabad un détachement qui avait été recruté par les Allemands et les Turcs.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Journée calme

De Londres :

La journée a été généralement tranquille sur notre front.

3^o à Gourdon, dans la propriété de M. Souleilles, située sur la route de Vigan à 800 mètres de la gare de Gourdon.

Des avis ultérieurs feront connaître les dates et heures de chaque essai démonstratif.

Bibliographie

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand

nombre d'études toutes d'actualité sur les artilleurs, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligérantes, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2207, du 15 janvier 1916. — L'évacuation des blessés de la ligne de feu à l'hôpital. — La guerre et l'élevage du renne en Laponie. — H. Fort : l'homme et l'œuvre. — Adadémie des sciences. — L'obstruction du canal de Panama. — Ce numéro richement illustré contient 22 figures.

Papeterie

demande gouverneurs, mouleurs, sécheurs, bobineurs, calandriers, coupeurs, manœuvres. Ecrite : Godtsenhoven, Paris, 42, rue Pigalle.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Paris, 13 h. 10

Au Reichstag, les Allemands avouent leurs difficultés financières

De Lausanne :

A la dernière séance du Reichstag, on a discuté la proposition de la commission du budget demandant d'élever les soldes militaires du front à 80 pfennigs par jour ; à 50 pour les soldats de l'arrière et à 1 mark 20 pour les soldats obligés de se nourrir.

Afin de sauvegarder l'équilibre des finances, le député Strucklen propose de réduire la solde des officiers. Le directeur du ministère de la guerre montre les difficultés d'apporter, actuellement, des modifications et l'impossibilité de réduire la solde des officiers, puisque ceux de l'arrière ne touchent pas la solde entière.

L'aveu du ministre des finances

M. Helfferich, secrétaire d'Etat aux finances, s'oppose au projet d'élévation des soldes.

Vous savez, dit-il, qu'il nous sera probablement difficile de tenir financièrement jusqu'au bout.

Plus la guerre sera longue, plus nous rencontrerons de difficultés.

Le gouvernement doit donc repousser la proposition. En m'opposant à la demande, je me rends impopulaire, mais mon devoir est de soutenir les finances de l'Etat. Lorsque j'aurai réussi, on me pardonnera.

Après diverses interventions, le Reichstag ajourne son vote à aujourd'hui.

Le Kaiser rétabli est acclamé

D'Amsterdam :

Suivant une dépêche de Berlin, le Kaiser, rétabli, fut vivement acclamé par la foule lorsqu'il se rendit chez M. Bethmann Holweg avec qui il eut, après déjeuner, un long entretien.

Il serait sur le front !

Une autre dépêche de Berlin dit que le Kaiser est reparti, après midi 16, sur le front.

EN GRÈCE

Le retrait des troupes Hellènes

De Lausanne :

Selon une dépêche de Vienne, la Grèce aurait décidé qu'elle retirerait ses troupes des régions occupées par les Alliés le jour de l'ouverture de la Chambre.

L'incendie de Bergen

De Copenhague :

On évalue les pertes de l'incendie de Bergen, actuellement, à 200 millions. 20.000 personnes sont sans abri.

Le mark en Amérique

De New-York :

Le mark est revenu à 76 1/4.

Au Monténégro

De Brindisi :

Aucune nouvelle précise du Monténégro. On sait seulement que la résistance des Monténégrins continue sur certains points où ils seraient même en assez bonne posture.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Aucune nouvelle sensationnelle des fronts, mais deux informations intéressantes de Berlin :

Le Kaiser, rétabli, serait reparti pour le front ; et le ministre des finances allemand a avoué la pénible situation des Germains au point de vue financier. Il a laissé entendre que nos ennemis tiendraient difficilement si la situation se prolonge.

L'aveu est encourageant pour les alliés. Pas de nouvelle du Monténégro où la vaillante petite armée continuerait cependant une résistance acharnée. Il ne faut point s'illusionner, pourtant, la résistance est impossible pour les Monténégrins, leur ravitaillement étant très difficile.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.